

Les Pététés

Marseille, au début des années 60.

Chouette, aujourd'hui c'est jeudi. Il n'y a pas classe, mais le matin on va au catèche à l'église. C'est le père Chavot qui nous raconte la vie de Jésus, les miracles et tout ça. On l'aime bien le père Chavot. Il ne porte pas la soutane comme le père André, mais un costume gris sur un col roulé noir avec une petite croix au revers de la veste, tenue plus pratique pour conduire sa grosse moto pétaradante. Il vient de temps en temps à la maison, sans prévenir, pour prendre un café et discuter. Il voudrait qu'elle assure des cours de catéchisme à la maison, mais maman qui a été élevée chez les bonnes sœurs comme elle le dit souvent, est réticente. Je ne crois pas qu'elle ait gardé de bons souvenirs de cette époque. Le père Chavot ne reste jamais très longtemps. Maman dit qu'il est prêtre ouvrier. Ça veut dire qu'il travaille dans une usine ? Je ne sais pas. A part la fabrique de Zan d'où s'échappent de délicieux effluves caramélisés de réglisse, il n'y a pas d'usines comme on en voit à la télé dans notre quartier.

Nous habitons dans un immeuble « moderne » de 5 étages. « Moderne », c'est-à-dire que les appartements sont équipés d'une salle d'eau avec douche et des cabinets séparés. Pas comme chez pépé et mémé où il n'y a pas de salle de bains (le samedi on va aux bains publics) et où les cabinets communs sont dans la cour entre les clapiers à lapins. Nous, nous sommes au premier étage. La voisine de palier vient quelque fois demander à maman de lui allumer sa cuisinière à gaz. Maman dit que c'est sa religion qui lui interdit de le faire elle-même. Papa dit que les voisins, comme la plupart des autres habitants de l'immeuble sont des « rapatriés », des « pieds noirs » qui ont tout perdu. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire. Les copains n'en parlent jamais. « Pieds noirs », ça me fait penser au nom d'une tribu d'indiens dans Rin Tin Tin, mais aucun de mes copains n'a l'air d'un indien. »

Bref c'est jeudi après-midi et je retrouve mes copains Dédé, Auguste et Jacques en bas de l'immeuble.

- Qu'est-ce qu'on fait ?
- On joue au foot ?

Je n'aime pas le foot. Comme je suis plutôt gringalet (Jacques se moque de moi en disant que mes jambes ressemblent à deux spaghettis dans les canons d'un fusil de chasse), quand on fait les équipes je suis toujours choisi en dernier et c'est pour faire le gardien de but. C'est le poste le moins actif où on passe la partie à attendre. Et puis j'y ai déjà pris le ballon dans la figure et cassé mes lunettes.

- On n'est pas assez nombreux et puis c'est Zavatéro qui a le ballon.

- Et si on allait à Gugue jouer aux cowboys et aux indiens ?

Tiens, les voilà les indiens.

Gugue, c'est comme ça qu'on appelle le grand terrain vague, une garrigue, située derrière l'immeuble et la grande boulangerie-pâtisserie Destéfanis. Il y pousse des ronces, des buissons ardents aux baies rouges, des spigaous et des arbustes avec des branches bien droites pour fabriquer des arcs et des flèches avec lesquels on chasse les lézards et les scolopendres. Gugue est entouré d'un haut mur au sommet duquel ont été cimentés des tessons de verre. Avec le temps et les générations de gamins qui ont franchi ce mur en s'aidant des poteaux électriques plantés à côté, les tessons se sont émoussés et ne présentent plus aucun danger. A l'autre extrémité de Gugue se trouve la maison de la sorcière. Et au-delà c'est les Pététés.

- Et si on allait aux Pététés ?

Les Pététés, c'est un ensemble d'immeubles d'habitation neufs de 8 étages desservis par des ascenseurs. Les ascenseurs me fascinent. Il n'y en a pas dans notre immeuble. Il y a ceux du Paris-Marseille, le grand magasin du centre-ville où maman nous emmène mon frère et moi au printemps et à l'automne pour acheter les vêtements de saison pour remplacer ceux qui sont devenus trop petits. Il y a aussi, plus effrayant, l'ascenseur qui mène chez le docteur Chiareli, le dentiste. Ces ascenseurs sont équipés de grilles sur le palier et sur la cabine qui s'ouvrent et se ferment avec un claquement doux et huilé. Les ascenseurs des Pététés n'ont que les portes palières et aucune porte de cabine, de sorte que l'on voit défiler l'arrière des portes palières et leur mystérieux mécanisme d'ouverture et de fermeture. Il y a une trappe en bas du mur du fond de l'étroite cabine. Auguste dit que c'est pour descendre les cercueils des vieux qui ont claqué dans leur lit chez eux dans les étages car la cabine n'est pas assez profonde pour y déposer un cercueil à l'horizontal. Ça nous fait rigoler pour ne pas montrer aux copains qu'au fond de nous, nous avons les chocottes.

Bien entendu, nos parents nous interdisent d'aller aux Pététés jouer avec les ascenseurs, ce qui ajoute le frisson de la désobéissance à l'aventure.

Le jeu consiste simplement à monter et descendre les étages sans se faire crier dessus par les habitants de l'immeuble, comme dans un manège de la fête foraine qui s'installe pour une semaine sur la place du marché. Sauf que prendre l'ascenseur c'est gratuit !

On rit beaucoup au moment où l'ascenseur démarre, surtout à la descente quand le cœur semble rester accroché en l'air.

Nous en sommes au quatrième voyage quand soudain un grincement métallique, une secousse : l'ascenseur s'est arrêté entre le 5e et le 6e étage.

Les rires se transforment en étonnement.

- ???

- Merde !

Auguste appuie frénétiquement sur chacun des 9 boutons qui commandent l'ascenseur. Sans succès. La cabine reste désespérément immobile.

L'étonnement se transforme en inquiétude.

Chair de poule. Nos regards convergent vers la trappe à cercueils. On se rassure : il n'y avait pas de catafalque noir tendu sur la porte d'entrée de l'immeuble. Pas de catafalque, pas de mort. Pas de mort, pas de cercueil. Et donc la trappe est vide. CQFD.

Personne n'ose appeler au secours.

- Mon père, y va me mettre un pastisson.

On essaie de se réconforter.

- Il va bien y avoir un habitant qui va appeler l'ascenseur et se rendre compte qu'il y a un problème, qu'il est bloqué. Il appellera sûrement le dépanneur.

Et, en effet, nous entendons quelqu'un pester au 5^e étage. Une dame. Elle est drôlement pétard et râle contre cet ascenseur de merde qui tombe toujours en panne au mauvais moment. Je me demande s'il y a vraiment de bons moments pour un ascenseur de tomber en panne.

- Y-a quelqu'un dans l'ascenseur ?

Malgré la menace de pastisson par son père, Dédé répond que nous sommes 4, coincés dans l'ascenseur et qu'il a envie de faire pipi.

- Boudi ! Qué pastis ! Restez calmes, j'appelle le dépanneur. Et toi, retiens-toi.

Nous entendons des bruits, des voix agacées que d'autres voix essaient de calmer. Des grincements métalliques, et soudain les portes palières du 6^e étage s'ouvrent et c'est le visage inquiet du père Chavot qui apparaît dans l'étroite ouverture.

- Ça va, les enfants ?

Par l'ouverture trop petite pour un adulte on nous descend un escabeau qui nous permet, un après l'autre, de nous hisser suffisamment haut pour être saisis par les bras et extraits de l'ascenseur.

Là, debout sur le palier, penauds, entourés de grandes personnes, mes copains et moi, nous n'en menons pas large bien conscients que si nous n'avons pas eu droit à la roustie, c'est sans doute grâce à la présence du père Chavot.

Mais par quel miracle le père est-il venu nous sauver ?

En salopette bleue, nous découvrons qu'il est prêtre ouvrier dépanneur d'ascenseurs.

- Je crois que vous aurez des trucs à confesser cette semaine, dit-il en souriant. Je vous conseille de bien réviser le Pater et l'Ave, il y aura de la pénitence dans l'air.